

LA SUBSTITUTION

*Une nouvelle de
LACHÉSIS*



Y
M
A
G
I
N
È
R
E
S

LE WEBZINE VENU D'AILLEURS

Une nouvelle parue dans le hors-série n°2 du Webzine

Y^MAGINÈRES

LE WEBZINE VENU D'AILLEURS

Jun 2013

Y MAGINÈRES

LE WEBZINE VENU D'AILLEURS

Hors-Série 2

GRATUIT

Les Contes d'Ailleurs et d'Autretemps

6 nouvelles de

Lachésis

Aaron McSley

Tephida HAY

Mike Barisan

Solenne Pourbaix

Eva Simonin

Christophe
Duffet
2013

La substitution

07:19 PM 20 décembre 2012, Observatoire de neutrinos de Sudbury, Canada

Diverses personnes travaillaient encore au laboratoire malgré l'heure tardive. Ces histoires de terroristes attaquant en même temps toutes les bourses mondiales ? L'armée qui débarque à Londres ? C'était moins important que la physique quantique, voilà tout. Une créature nocturne fixait un écran en buvant à petites gorgées une tasse de liquide fumant et opaque. Il s'agissait d'un être maudit connu sous l'appellation de doctorant, qui comme tout les siens, survivait uniquement à proximité d'un laboratoire de recherche, et plus précisément ici, d'un observatoire de particules subatomiques. Être humain à l'esprit parasité par une thèse, il vivait principalement de nuit en se nourrissant quasi-exclusivement de café. Pire encore, il avait des travaux à présenter la semaine prochaine, et profitait de son accès illimités aux ordinateurs pour y faire de heures supplémentaires. En pratique, il surveillait vaguement l'effet Tcherenkov qui retransmettait l'activité neutronique via une courbe en temps réel sur l'ordinateur, tout en listant les références utilisées dans sa thèse et en traînant sur Facebook. La quiétude des bureaux n'était troublée que par le murmure des ordinateurs.



Lachésis



Élisabeth Kalinowski



Vianney Carvalho

Sept heures et une minute. Il actualisa le graphique et recracha sa boisson. Il bondit de son siège en laissant l'écran et le clavier souillés à leur triste sort. Soit le détecteur s'était complètement déréglé, soit quelque chose de grave se passait au niveau des particules subatomiques.

Le fait qu'il soit en même temps minuit et une minute à Londres le vingt-et-un décembre 2012 lui échappa totalement.

00:01 AM Ruines de Londres, 21 Décembre 2012

C'était plus que le combat entre le Bien et le Mal. C'était le combat de deux volontés millénaires, de deux visions de l'Univers, de deux mondes incompatibles. L'une d'elle était blonde et munie de six ailes noires comme la nuit, plus proches de déchirures dans l'Espace-temps qu'autre chose. Son adversaire était une créature presque plus surprenante : dépourvue de charisme, ses yeux ternes exprimaient une tristesse et une souffrance immense. En dépit de ce désespoir et de ses mouvements saccadés, cette chose se déplaçait sans économiser ses forces. Sur la distance qui séparait les deux créatures, l'air chauffé à blanc commençait à se distordre aux ultimes limites des lois de la physique. De cet embryon de passage vers l'Enfer dépendrait le destin du Monde, la Révélation qui apporterait la Chute ou le Renouveau. La seule question que personne ne se posait, c'était de savoir quel camp était celui du Bien ou celui du Mal, et s'il était encore possible de faire une pareille distinction.

9:00 AM La City, Londres, 20 décembre 2012, Quinze heures auparavant :

Il en était bien conscient, Laura savait que lui, son chef, ne l'avait jamais aimée. C'était moitié de la jalousie, moitié de la frustration sexuelle. Et une toute petite voix dans la tête du sous-directeur corpulent, celle qui lui avait soufflé de vendre tout son porte-feuille juste avant le dernier crack

Imaginères
1
L'Atalante - 02/2012



© Élisabeth Kalinowski

NOUVELLE
ÉDITION

boursier, lui disait que d'entreprendre quoique ce soit pour remédier à cette situation serait une très, très mauvaise idée. Il ne pouvait pas savoir à quel point cette petite voix avait raison.

Bref, à chaque fois que le sous-directeur croisait la trader, son rythme cardiaque s'accélérait, ses muscles se tendaient, sa tension montait, et c'était le même spectacle pathétique qui se reproduisait. C'était amusant les dix ou douze premières fois, mais après avoir travaillé dans cette banque presque six ans, c'était devenu lassant. Alors autant se permettre un petit bouquet final.

Elle présentait sa démission, et il ne pourrait même pas se réjouir de l'avoir flanquée à la porte. Il aurait dû ressentir du triomphe à cet instant, au lieu d'avoir l'impression de rater quelque chose de très important. Il se concentra sur le protocole de l'entreprise, prenant sa voix solennelle des moments où il devait annoncer un renvoi, un engagement ou une promotion. En même temps, il tripotait un stylo pour éviter de gigoter nerveusement sur son siège.

« Ainsi, vous nous quittez. Je suis surpris que vous ne soyez pas venue me parler de votre désir de changement lors de votre entretien annuel. Si c'est une question de rémunération ou d'avantages divers... Rien de tout cela. »

Votre décision est irrévocable ?

Oui, trancha-t-elle, pour être claire, je ne souhaite pas en discuter. »

Le banquier scruta son joli minois afin d'y trouver un vague indice. Le pire était que sa démission ne l'arrangeait pas du tout, raison pour laquelle il n'avait jamais osé chercher un prétexte pour qu'elle s'en aille : ses résultats étaient trop bons. Steamson était à la bourse ce qu'une nuée de sauterelles africaines étaient à une prairie sans défense. Elle allait lui pourrir ses bonus de fin d'année dès lors que les huiles de la boîte en auraient vent, et il aurait à donner des explications. Il s'enfonça dans son fauteuil, l'air mal en point.

« Comme vous voudrez, Miss. Vous connaissez les clauses de confidentialité et les divers droits qui s'appliquent dans votre cas, je suppose ? »

Tout à fait. Reste-t-il des papiers à remplir ?

Nous avons fait le tour. Votre ancienneté dans la boîte vous donne droit à cinq semaines de préavis.

Oh. Rien ne s'oppose à ce que je prenne tous les jours de congés que je n'ai pas posés cette année ?

J'imagine que non.

Alors, je prends ma journée. Je passerai récupérer mes affaires plus tard. »

Elle sourit à sa façon froide et cynique, légèrement cruelle. Puis elle fit poliment ses adieux et sortit de son bureau en laissant un imperceptible parfum de musc dans son sillage.

09:30 AM, Même lieu

L'homme fatigué ne trouva rien à ajouter. La porte se referma en un silence feutré et étouffant. L'homme fixa le vide devant lui, puis se prit la tête entre les mains. Elle avait attaqué tellement vite qu'il s'était senti sonné comme un boxeur trop sûr de lui les dix premières secondes. Lorsqu'elle avait franchi sa porte une heure plus tôt, il avait imaginé, ou espéré, absolument tout, sauf une démission immédiate. Il y avait forcément une raison à son départ. Quoiqu'elle restât une énigme et un spécimen assez rare, le banquier avait déduit de leurs années de collaboration que la jeune femme réagissait généralement de la même façon qu'un trader homme. Et même si sa fierté avait énormément de mal à l'accepter, elle était la seule de ses subordonnés qu'il eut jamais eu envie de mettre dans son lit. Plus il repassait les derniers mois écoulés dans son esprit, plus il était certain que personne n'aurait pu deviner un départ aussi soudain.

Laura, Laura, Laura. L'homme se définissait avec fierté comme conservateur. Ce qui expliquait en grande partie l'attirance bizarre mêlée de honte et de gêne qu'il avait développée à son encontre. Cette garce lui hantait l'esprit et ses nuits depuis son arrivée dans cette banque, malgré ou plutôt à cause de ses airs de prédatrice qui ferait passer lui-même et nombre des directeurs de la banque pour des agneaux. Laura et sa peau sans taches, ses yeux clairs de rapace qui trouvaient toujours la faiblesse sur un cours. Laura la blonde platine qui jouait au chat et à la souris avec des équations mathématiques improbables (le monde souffrirait un jour du départ de tous ces jeunes mathématiciens brillants vers l'économie). Laura qui savait toujours où frapper, où aller pour rafler

une plus-value. En lui serrant la main, il avait parfois l'impression qu'elle se retenait de lui broyer tout les os. Peu à peu, le sous-directeur se rendait compte de l'ensemble des bizarreries que cumulait cette femme. La trader était toujours fraîche comme une rose, et semblait s'amuser comme une folle devant ses multiples écrans reflétant les différents cours des matières premières, sans se dégoûter des soixante heures hebdomadaires qu'elle y passait de son plein gré. Il était presque bizarre que les rôles ne soient pas inversés, elle dans son fauteuil et lui attendant ses directives. Ses doigts se posèrent d'eux même sur le bureau en acajou et se crispèrent jusqu'à ce que leurs phalanges deviennent blanches. D'un seul coup, ses misères sexuelles et professionnelles se rejoignirent. Le chiffre d'affaires allait pâtir de cette histoire, et son esprit n'arrivait plus à contenir le ressenti qu'il avait accumulé. Il continuerait de se branler misérablement comme il le faisait depuis l'échec de son mariage huit mois auparavant, en rêvant de comment ça ferait de coucher avec une femme qui était aussi étrangère à sa conception du monde qu'un alien. Sous la haine qu'il avait fiévreusement entretenue se déversait désormais la sensation d'avoir été idiot jusqu'au bout. Sans parler du fait que son propre boss voudrait savoir pourquoi une aussi excellente collaboratrice était partie sans aucun signe avant-coureur, et que ça lui retomberait certainement sur le dos.

Son regard se posa sur le calendrier format A2 qui lui servait de sous-main.

20 décembre.

Sa montre Piaget à trente mille euros indiquait neuf heures et demie du matin, heure locale. Il songea que selon les fêlés du moment, il lui restait un jour avant la fin du monde pour sauver une prime qu'il n'aurait pas le temps de toucher, de mettre son orgueil de côté et de régler ses comptes avec la femme qui avait réussi un coup d'État aussi odieux sur ses fantasmes nocturnes. A la place, comme il n'avait aucune imagination ni aucun goût pour l'aventure, il poussa un profond soupir, et sortit une liste de papiers à trier.

10:00 AM, Bord de la Tamise

Le froid piquant du mois de décembre lui plai-

sait. Laura se demanda encore pourquoi elle avait pris la peine d'annoncer sa démission. Elle supposa que c'était comme rester le temps du générique de fin d'un bon film ou d'un jeu vidéo, cela faisait partie du tout. Elle s'était bien amusée ces dernières années, il était donc normal qu'elle joue le jeu jusqu'au bout. Maintenant, elle devait juste régler un dernier petit détail avant l'Apocalypse. Car cette fois serait la bonne, et elle était prête. Elle avait cessé de compter les fins du monde potentielles depuis longtemps, mais ce devait être entre la quarantième et la cinquantième occasion depuis sa naissance.

Son téléphone sonna alors qu'elle s'apprêtait à composer le numéro. Le remix de Highway to Hell légèrement dissonant l'informa de l'identité de son interlocuteur. Manifestement, Il en était venu aux mêmes conclusions qu'elle.

« Papa ? J'allais justement t'appeler.

Pour une fois que nous avons la même idée, c'est un grand jour. Le timbre était très déformé, comme si le téléphone était légèrement dérégulé, en plus d'une friture digne d'un orage. Laura savait que la transmission était en réalité excellente, simplement entre une voix qui ne sortait pas d'un gosier humain, une armée de mouche et des hurlements de damnés plongés dans des mares de soufre, la technologie avait ses limites.

Quoi de neuf, en bas ?

Mes légions commencent à s'impatienter.

Sans blague. Je pensais que ta précieuse armée était morte d'ennuis, depuis le temps. »

Un grondement sourd résonna. Laura s'en fichait. Le ciel était bleu, le temps froid et sec, une journée d'hiver londonien vraiment exceptionnelle. Si en plus elle pouvait se payer la tête de son père, ce serait le Paradis, façon de parler.

« As-tu la moindre idée du ridicule dans lequel tu nous places tous ?

Ça change des lacs de soufre et autres conneries passées de mode. Ça me fait penser : Les instruments de tortures sont bien émoussés maintenant ? Cesses donc de me répondre comme un humain insolent ! Même les archanges se plaignent de ton arrogance !

Pourtant, l'âge de la retraite augmente, ça vous laisse de la marge. Et puis je suis sûre que voir Saint

Pierre trier les damnés avec un bon Alzheimer serait un vrai bonheur. »

« Silence ! » rugit la voix. Par réflexe, Laura éloigna le téléphone de son oreille, avant de se rappeler que Satan ne pouvait pas lui postillonner dessus depuis une autre dimension.

« Cette situation insensée dure depuis trop longtemps. Fais ce pourquoi tu as été conçue, triple foutre dieux !

Mais avec grand plaisir, père. Confiez moi le commandement de vos légions et je pars botter le cul du Pape dès aujourd'hui sans attendre demain.

Tu le fais exprès ou quoi ?

Oh oui, et tu ne peux pas savoir comme j'aime ça. »

Laura était maintenant au bord de la Tamise. Elle s'assit sur un banc et s'étendit à son aise.

« Résumons la situation, père. Quelques secondes après ma naissance peu avant l'an mil, vos agents dans ce monde vous informent que votre maléfique bite a tiré son coup de travers, et que l'héritier tant attendu pour précipiter le monde dans le chaos est une héritière. Passé le premier moment de dépit, vous décidez d'attendre ma puberté pour trouver un prétendant avec lequel m'accoupler pour enfin provoquer cette fameuse fin du monde, ce qui est déjà idiot, vu le peu de chance que ça avait de marcher. Quinze ans plus tard, je vous renvoie plusieurs lieutenants, un pape corrompu et je ne sais plus quoi d'autre dans un état suffisamment lamentable pour prouver mes pouvoirs maléfiques et ma bonne volonté à massacrer tout ce qui me passe à portée de main. Bonne fille, je me porte quand même volontaire pour prendre la direction de votre armée, histoire de passer aux choses sérieuses. Depuis, à chaque fois que les Plans connaissent une conjonction favorable pour envahir la Terre, nous avons la même discussion. En général, avant ou après, je casse la figure à deux ou trois élus « papa potentiels de l'Antéchrist » et les choses en restent là jusque la fois prochaine.

Ce n'est pas moi qui suis responsable de cette situation, tu le sais parfaitement.

Parce que Dieu règne en Enfer ? Je suis apte à mener une armée et à mettre une raclée au Christ et aux archanges. Les religieux ont associé mon sexe au mal pendant des siècles, et vous prétendez maintenant que je ne suis pas légitime dans mon rôle ! JE suis l'Antéchrist ! Pas sa putain de génitrice ! »

Laura se rendit compte qu'elle avait parlé un peu fort. Les rares passants avaient jetés un œil dans sa direction. Bof. A leur yeux, elle n'était qu'une femme parlant une langue étrangère gutturale en train de rugir au téléphone. Et elle ne mentait pas en disant qu'elle pouvait venir à bout de n'importe quel immortel ayant le malheur de passer par là tout à fait par hasard. Les seuls qui auraient pu poser un défi intéressant étaient morts de vieillesse.

« Je suis ta fille en tout. En orgueil notamment. Je ne te laisserais pas me ravalier au rang de matrice à pattes. Tu raisones comme le camp d'en face : tout être vivant munis d'un utérus se résume à cet organe et le reste autour ne compte pas. Alors écoute bien ce que je vais te dire, papounet chéri: Pilule. Stérilet. Implant. Spermicide. Ligature des trompes. Préservatif. RU486. J'en ai toujours une dose sur moi de celle-là, au cas où. Si je tombais vraiment en cloque, même si je ne suis qu'à moitié humaine, je suis persuadée que ça fonctionnerait quand même. Il n'y aura pas de pseudo-Antéchrist numéro 2. Tu as jusque minuit pour me donner le commandement des légions démoniaques. Dans ce cas, je serai loyale et j'accomplirai ce pourquoi j'existe. Passé ce délai, je recrute ma propre armée et je fous le plus gros boxon sur cette planète depuis la Chute. »

Elle se rendit compte que le plastique du téléphone fondait dans sa main crispée. La créature millénaire raccrocha sans attendre la réponse de son père, le Seigneur des Ténèbres. De toute façon, cette discussion entre hypocrites n'était qu'une déclaration de guerre. Il était trop tard pour qu'elle lui pardonne son mépris, et trop tard pour qu'il lui pardonne sa désobéissance. Elle se leva pour retrouver ses troupes d'un pas léger, impatiente d'en découdre, enfin.

11:00 AM, Une rue de Londres.

La dizaine de personnes marchait en formation dispersée. Un petit groupe entraîné mais parfaitement déguisé en promeneurs inoffensifs entourait un auguste vieillard en fauteuil roulant, tandis que trois adolescents fermaient la marche. Ils auraient pu être une famille venue régler les derniers préparatifs de Noël. Les rues étaient envahies

par les guirlandes et les sapins, la devanture des grands magasins était prête à exploser sous les cadeaux postiches, les traîneaux en carton et les ours en peluche. Ils avançaient avec une lenteur calculée de promeneurs, veillant à passer complètement inaperçus, ce qui était particulièrement réussi pour le trio final, placé là pour contrer une hypothétique attaque par derrière. La jeune fille et le premier garçon marchaient suffisamment près l'un de l'autre pour passer un frère et une sœur, pas assez collés pour former un couple. Le deuxième garçon, bon dernier du groupe, marchait seul à une dizaine de pas derrière eux. Il détonnait tellement par rapport aux autres qu'un agresseur potentiel aurait eu du mal à le prendre en compte. Il portait une chemise hawaïenne rouge criarde, un baggy vert fluo et une paire de tong qui claquait au sol à chaque pas sur le sol gelé. Ajouté à sa coiffure de hérisson écrasé, il semblait descendre directement d'un avion en provenance de Floride sans s'être renseigné sur la saison. L'escorte du vieillard progressait dans des rues de plus en plus petites, jusqu'à arriver dans une ruelle sentant l'urine et les poubelles, où se trouvait une maison de quartier utilisée par différentes associations en fonction du créneau horaire. Michael, puisque tel était le nom du dernier entrant, glissa un dernier regard derrière lui pour s'assurer qu'ils n'avaient pas été suivis.

La réunion avait été décidée en urgence il y avait une demi-heure à peine. Oh, ils se tenaient prêt au cas où, comme ils l'avaient déjà fait en l'an deux mille. Michael ne le savait que pour l'avoir entendu, puisqu'il était alors trop jeune pour y participer. Âgé de dix-sept ans (et demi), il était le cadet de trois ans de ses deux comparses, Mary-Anne et John, son grand frère. Il savait que la réunion extraordinaire qui allait avoir lieu entre les Anciens ne pouvait signifier qu'une seule chose : l'Antéchrist avait bougé. Mais pour l'instant, ils étaient cantonnés à faire les cent pas en attendant de connaître la suite des opérations. Enfin, lui surtout. Mary-Anne était aussi raide qu'à l'ordinaire, et John semblait prendre exemple sur la jeune fille. Les vieux avaient déjà disparu pour vaquer à divers occupations certainement importantes.

Michael était partagé entre la joie d'être partie prenante de la bataille la plus importante de la

Terre et des préoccupations beaucoup plus basses et difficiles à avouer. Par exemple, il risquait très fortement de mourir puceau.

Heureusement, un seul regard glacial de Mary-Anne suffit à lui rappeler qu'il devait exister des sorts bien pires. La jeune fille était à elle seule une espèce de police des mœurs auto-gérée. Si John portait toujours lui aussi la bague de pureté qu'elle lui avait offerte (et dont elle affichait aussi fièrement un exemplaire), Michael s'était donné toutes les peines du monde pour perdre la sienne avec une histoire crédible. Et il la soupçonnait toujours de savoir qu'il avait menti, qu'elle savait qu'il savait qu'elle savait, et profitait de cette crainte pour asseoir sa domination.

« Assieds-toi Micky. Tu es agaçant à t'agiter comme ça.

Fiches-lui la paix, Mary-Anne. » soupira John.

Le grand garçon blond était le frère aîné de Michael, pour être plus précis, son frère adoptif. Vêtu comme Mary-Anne de façon on ne peut plus sobre et correcte, Michael et lui étaient plus proches que les gens l'imaginaient, surtout depuis le jour où Michael avait rejoint l'Organisation. Mais ces derniers temps, il semblait hésiter à prendre parti. Michael le soupçonnait très fortement de vouloir demander Mary-Anne en mariage, mais il n'avait pas encore osé lui demander la confirmation de son pire cauchemar. Il s'assit quand même, mais ne tarda pas à s'agiter nerveusement sur son siège.

« *Ils discutent peut-être des Héritiers* », murmura John. Michael et Mary-Anne étaient trop nerveux pour répondre. Il reprit :

« Le seigneur Uriel que nous avons escorté, par exemple. Il est très puissant, mais il est trop vieux pour se battre. Ça fait autant de force que nous ne pourrions pas jeter dans la bataille. D'après les bruits que j'ai entendus, ils sont entrain de faire la liste des Humains méritants pour prendre la succession des Anges les plus âgés. »

La prise d'un Héritier, pour un ange, signifiait transmettre tous ses pouvoirs à un humain pour enfin se laisser mourir. Sans ça, ils déclinaient physiquement sans jamais pouvoir mourir de vieillesse ou de maladie. Ils pouvaient arriver à un état de faiblesse physique particulièrement inva-



lidant. L'archange que mentionnait John, quelque soit le respect que lui portaient ses suivants, était incapable de se déplacer autrement qu'en fauteuil roulant.

« Le seigneur Uriel est peut-être trop vieux pour se battre, lui rappela sévèrement Mary-Anne, mais n'oublie pas qu'il est arrivé sur Terre à l'ère de Sodome. Sa sagesse nous sera indispensable ».

« Mouais. Mais c'est pas le seul. Regarde, les derniers anges ou démons sont arrivés sur Terre à peu près lors de la résurrection de Jésus-Christ. Résultat : ils donnent tous l'impression d'avoir la cinquantaine et plus, et pas mal sont morts entre-temps. Pour les démons en face, tu vas me dire que c'est pareil, mais ils ont fait plus de...heu... » Il s'arrêta en même temps qu'il se rendait compte de sa gaffe.

« Ils ont fait plus de Bâtards, c'est ce que tu allais dire ? » fit doucereusement Mary-Anne.

En dépit de son caractère autoritaire, les nouveaux venus ne soupçonnaient pas la place hiérarchique implicite de la jeune femme. Contrairement aux deux garçons, des humains ordinaires, c'était une Bâtarde, descendante d'un ange et d'un humain. Ce type d'union était une faute grave car forcément hors-mariage. Mary-Anne détestait aborder le sujet. Mais, quoique ce ne fut jamais signifié officiellement, cela lui donnait une ascendance certaine sur les jeunes membres de l'organisation. Ce statut était d'autant plus terrible qu'il restait assez flou. John devait se sentir en train de couler.

« Oui, Mais du coup, c'est dommage d'être privé de



© Élisabeth Kalinowski

cette force de frappe...

Les Anciens n'avaient aucun moyen de savoir que l'Antéchrist refuserait de créer un passage entre les Plans et de déclencher la Révélation. Des mariages entre Anges et Humains ne paraissaient pas nécessaires. En plus, dois-je te rappeler que tout les Bâtards hormis le Christ portent des imperfections graves ? Cela veut dire que le Très Haut ne cautionne pas ces unions, fin du sujet. »

John se tassa sur son siège et ne dit plus rien. Michael se demanda quelle pouvait être la tare de Mary-Anne, puis hésita à lui faire remarquer que comme Jésus-Christ ne s'étant pas reproduit, il était peut-être stérile ou impuissant, puisque c'était une tare a priori très répandue. Comme il n'était ni idiot ni suicidaire, il s'abstint.

12:00 AM, Salle de Réunion diplomatique extraordinaire

La pièce sans fenêtre était silencieuse, et des bougies l'éclairaient chichement. C'était un zeste de réconfort pour des créatures qui avaient foulé la Terre à l'époque où c'était la seule lumière artificielle connue. L'atmosphère était froide et lourde. Le seigneur Uriel jaugea en un clin d'œil les douze participants. Cinq en chaise roulante, dont lui-même, une personne en déambulateur, les six autres pouvant passer pour des humains sexagénaires. Apocalypse signifiait Révélation, en Grec, le moment où les morts ressusciteraient, où les légions de Satan et de Dieu s'affronteraient, menés par leurs champions. Ce moment aurait dû avoir lieu en l'an mille, où ils auraient pu rentrer chez eux, abandonner ces corps déchus et retrouver leurs peuples, après des millénaires passés sur Terre. Les plus jeunes des participants étaient arrivés sous Jésus-Christ, les plus âgés dont le seigneur Uriel, avec la destruction de Sodome et Gomorrhe. Par la faute de cette Laura, qu'aucun participant n'aurait accepté d'appeler ou de reconnaître comme Antéchrist, ils étaient coincés là, et avaient regardé le monde qu'ils avaient façonné se corrompre inexorablement. L'absence de passage avait progressivement miné les effectifs, sapé le moral des troupes, obligeant à chercher des remplaçants humains, que ce soit des Bâtards, qui possédaient généralement une compréhension instinctive de leurs capacités mais restaient moins fiables à cause de leurs tares, ou des Héritiers, plus difficiles à recruter car il fallait qu'un ange ou un démon se sacrifie pour leur donner leurs pouvoirs. Les humains avaient relevé la tête sans même s'en rendre compte, avaient connu la Renaissance, puis le siècle des Lumières, et au début du vingt-et-unième siècle, le pouvoir par la terreur qu'avaient détenu Dieu et Satan tombait en miettes. Les régimes devenaient laïcs les uns après les autres, tout le monde se fichait de l'avis du Pape, et bien que les théocraties comme l'Iran aient encore quelques beaux jours devant elles, inexorablement, si rien n'était fait, elles s'écrouleraient quand même. Quand au Diable, Satan passait pour un aimable croque-mitaine depuis la seconde guerre mondiale. Pour ne rien arranger, leurs effec-

tifs étaient incapables de suivre l'explosion démographique mondiale.

Contre tous leurs principes, six Archidémons et six Archanges s'étaient réunis dans le plus grand secret. Parmi eux, trois anges et trois démons détenaient encore un pouvoir exécutif, les autres, malgré leur sagesse, étaient tout simplement trop vieux, et leurs corps trop fatigués pour participer à une opération quelconque autrement qu'à titre consultatif.

En tant que plus éminent membre présent et organisateur du Plan, le seigneur Uriel prit la parole en premier.

« Pour commencer, pourriez-vous approfondir les informations qui nous ont rassemblés ici ? »

Un des démons, dont les cheveux blancs en épis avaient dû être blonds autrefois, hocha la tête. Le seigneur Uriel savait qu'il s'appelait Astaroth.

« Nous savons qu'elle a ordonné un rassemblement de ses troupes. De plus, le coup de fil que nous a rapporté notre seigneur et maître était sans équivoque. Aucune de leurs discussions ne s'était terminée par un ultimatum.

Nous avons donc suffisamment d'éléments pour être sûr que ce que nous redoutons arrive ?

Oui. »

Bien que ce ne fut une surprise pour personne, la réponse claire et définitive d'Astaroth arracha un frisson à l'assemblée.

« Et comme on peut lui reprocher beaucoup de choses, mais pas d'être stupide, elle ouvrira sûrement pas de passage dans l'immédiat. Demain, elle lance sa conquête du monde. Qu'elle réussisse ou qu'elle échoue n'est pas important : les humains vont découvrir notre existence. Si elle réussit, ce qui est envisageable, elle n'aura qu'à préparer ses troupes, sans doute pour l'année 2116 le temps de mettre au point sa stratégie et réunir les forces suffisantes. Elle les lancera lors de la prochaine conjonction favorable à l'assaut de l'Enfer, puis du Paradis. »

Personne ne demanda le scénario qui arriverait si elle échouait. Dans les deux cas, les prophéties de fin du monde, déjà bien malmenées par Laura, finiraient par voler en éclat. Les humains avaient beau avoir beaucoup de ressources pour se mentir à eux-mêmes, s'ils venaient à voir que les anges et les démons ne correspondaient pas exactement à ce qu'ils

avaient imaginé, si ceux-ci n'avaient pas une victoire nette et sans ambiguïté, cela poserait plusieurs problèmes : une réorganisation complète du paysage politique, la mise en place de recherches scientifiques pour aller visiter les autres Plans, et d'autres conséquences encore que personne n'avait envie d'envisager. Le fait que Laura choisisse une date d'un calendrier païen n'était pas un hasard, mais un choix délibéré pour les discréditer si les choses tournaient mal pour elle.

« Il nous faut à tout prix un passage, résuma doucement Uriel. Quel qu'en soit le prix. Cela fait presque vingt ans que nous nous préparons à ce moment. Les techniciens sont prêts, le protocole est au point, les tests préliminaires sont bons - Astaroth, qui comptait comme l'un des « jeunes » de l'assemblée hocha discrètement la tête - et nous avons un « Elu ». L'appellation arracha au mieux un sourire ironique au camp démoniaque.

Je sais que je vous demande un très gros sacrifice. Mais c'est nécessaire, tant pour nous que pour nos mondes. Bien sûr, je me joindrai au sacrifice. Même si ce n'était qu'une fausse alerte et que Laura ne passait pas à l'action, nous devons le faire, simplement parce que c'est la seule et unique solution, et que nous sommes prêts. Ne perdons pas de temps en chamaillerie ou discussions inutiles. Qui est pour lancer le Remplacement ? »

Une à une, douze mains se levèrent.

03:15 PM, Un entrepôt dans la banlieue Nord de Londres

Laura souriait. Les préparatifs de la journée de demain allaient bon train. La salle était pleine à craquer. Ils avaient tous répondu à l'appel, de Mocheté, le premier à l'avoir rallié, à Lamastu. La démons babylonienne passait son temps à affûter un poignard antique à la lame aussi fine qu'un brin d'herbe. Elle était tellement décatie sur son fauteuil roulant que personne n'avait songé à le lui retirer. Plus loin, Allesandro Monteverdi, castra italien et Héritier angélique, seul de ses amants à être officiellement connu, était discrètement installé dans le fond de la salle. Ici étaient réunis tous ses généraux, tous ceux qui, dès sa naissance ou au fil du temps, avaient juré de la servir. Certains étaient très vieux, mais la majorité était constituée de

jeunes Bâtards ou Héritiers qui n'avaient jamais connu le Schisme, pas plus que l'Enfer. Exactement comme elle. Après tout, les Anges et Démon arrivés sur Terre lors de la dernière ouverture, à la crucifixion du Christ, avaient eu le temps de vieillir. Pour ne citer que les générations les plus célèbres, la génération d'Adam n'était plus qu'un lointain souvenir, celle de Sodome et Gomorrhe se résumait à une dizaine de créatures surnaturelles en activité, toutes dans le même état que Lamastu. La génération de Jésus commençait aussi à sentir légèrement la naphtaline quoiqu'encore capable de se battre. Les Démons avaient mieux accusés le coup que les Anges, dans l'ensemble. Par des accouplements avec des humains, ils avaient produits un grand nombre de Bâtards à l'héritage variable, mais bien réel. Même si une proportion non-négligeable de ceux-ci étaient morts-nés, ou mal-formés au point d'être tués par miséricorde. Sans parler des Bâtards de deuxième, voir troisième génération qui collectionnaient les handicaps, au point qu'il était rare que l'un d'entre eux fasse une recrue passable. Il en était resté quand même suffisamment pour prendre la relève dans l'attente du jour J. L'autre partie des petits nouveaux, largement minoritaire, était constituée des Héritiers ou Adoptés. Physiquement et mentalement plus stables, c'étaient des humains méritants qui avaient reçu les pouvoirs de démons agonisants ou tellement vieillissés que l'existence sur Terre ne représentaient plus d'intérêt pour eux.

Quelle que soit l'origine de leurs pouvoirs, ils restaient moins puissants que des anges ou démons venus des Enfers ou du Paradis, les seules exceptions étant le Christ et l'Antéchrist. Mais ils avaient pour eux une meilleure condition physique que les anges et les démons vieillissants, et surtout un enthousiasme qui faisait plaisir à voir. La plupart était venu avec leurs armes, certains refusaient d'abandonner des épées rouillées ou des massues en mauvais état. Pendant ce temps, les techniciens finissaient de mettre en place le système à l'air incroyablement compliqué qui retransmettrait la séance aux troupes à l'étranger.

Le discours de sa vie commença. Laura s'y préparait depuis plusieurs centaines d'années, et le prononcer enfin ressemblait à un rêve devenu

réalité. Elle parla, longuement, oubliant tout à fait que ce n'était qu'un discours convenu qui n'apprenait rien à ses troupes convaincues depuis belle lurette. Elle raconta la stupidité de la guerre pour le contrôle des humains, l'absence d'intérêt des personnes réunies ici à faire gagner un Enfer qu'ils ne connaissaient pas, la décadence de Satan depuis la Chute et son acceptation intolérable de l'ordre établi. Elle leur dit son intention de créer un monde nouveau où, une fois débarrassés des forces fidèles à Dieu ou au Diable, les humains pourraient utiliser vraiment leur libre-arbitre, et les créatures surnaturelles vaquer à leurs affaires en reconstruisant un ordre nouveau.

Son discours fut applaudi, ses troupes plus galvanisées que jamais étaient prêtes à en découdre avec les deux autres camps. Satisfaite, elle se prépara à rejoindre l'état-major restreint pour finaliser le plan de bataille.

« Votre Altesse ? »

Laura tourna la tête. Lamastu la guettait depuis sa chaise roulante. La vieille femme à la peau mate n'avait plus que quelques cheveux sur le crâne. Ses doigts recourbés sur les roues de son fauteuil évoquaient des griffes plus que des ongles, ce qu'ils n'étaient pas supposés être en permanence. Laura n'arrivait pas à avoir pitié d'elle. Elle méritait trop de respect pour cela, tout simplement. Lamastu avait presque dix mille ans d'existence, et avait connu toutes les villes mythiques du bord de l'Euphrate. Elle était venue directement de l'Enfer lors d'un jour d'alignement des Plans comme le serait celui de demain. Son ralliement en avait entraîné de nombreux autres et, si ses forces déclinaient, son esprit et sa magie demeuraient extrêmement puissants.

« C'était un beau discours.

Merci.

L'an dernier, j'ai hésité à faire comme les autres et à céder mes pouvoirs à quelqu'un de méritant. Je suis heureuse de ne pas l'avoir fait pour vivre ça. »

Quoique touchée, l'Antéchrist doutait que l'antiquité vivante ne lui ait adressé la parole que pour des compliments ou des banalités. Lamastu était connue de très loin pour son caractère acariâtre. Elle était encore redoutable, mais avait tellement perdu en tonus qu'elle économisait ses forces pour les bavardages. Laura attendit que la

démone continue sur sa lancée.

« Je suis surprise, cependant, par une lacune manifeste dans vos connaissances. Vous aussi, vous ignorez qui était Lucifer ? »

Je ne comprends pas la question. »

La vieille harpie poussa un profond soupir.

« Si on ne vous l'a pas expliqué, ce n'est pas votre faute. Les jeunes n'aiment pas écouter les vieux radoter, et lorsque nous le faisons, nous n'aimons pas aborder ce sujet-là... N'avez vous jamais trouvé bizarre que Lucifer lance la révolte parmi les anges, pour ensuite finir en croque-mitaine inoffensif sous le nom de Satan, comme vous l'avez vous-même si bien décrit ? »

Vous avez une explication ?

Lucifer et Satan sont deux personnes différentes, voilà tout. »

Laura fronça les sourcils. Elle était surprise, mais pas tant que ça. Pour nouvelle que soit cette information, c'était une théorie cohérente.

« Satan a supplanté Lucifer à l'usure, poursuit Lamastu. Des histoires de politique infernale. Plusieurs démons importants ont Chuté sur ordre direct du Seigneur pour prendre le contrôle des Enfers. Lucifer a disparu, peut-être s'est il enfui, mais a plus probablement été fait prisonnier dans une geôle secrète. »

Ce qui explique l'obsession de mon père à respecter à la lettre le Plan Divin et sa totale soumission à son rôle, ainsi que la confiance absolue du camp d'en face en la victoire. Ce n'est pas une guerre qu'il voulait, mais une comédie. »

Vous avez compris.

Et comme la confusion l'avantageait, la vérité n'a jamais été révélée aux Bâtards et aux Héritiers, nés sur Terre. Mais vous auriez pu en parler bien avant aujourd'hui. Pourquoi ne pas l'avoir fait ? »

La démons eut un sourire édenté.

« J'espérai que vous me poseriez cette question. »

Elle se précipita sur Laura pour la poignarder en plein cœur.

Le coup prit l'Antéchrist par surprise. Le poignard réduit à sa plus simple expression passa directement entre ses côtes au niveau du cœur avec un seul petit bruit mou. La scène fut tellement rapide que personne ne remarqua rien avant quelques secondes, le temps qu'une auréole rouge apparaisse du côté gauche de son dos. La déflagra-

tion de plasma qui fusa la seconde suivante telle une micro-éruption solaire interrompit les conversations pour de bon. Des gens accoururent de partout alors que la fumée se dissipait péniblement. Laura crachait du sang à genoux, et un corps calciné à plusieurs mètres d'elle permettait d'identifier l'origine de la scène sans difficulté. Il était encore assis sur une chaise roulante en tenant un poignard très mince.

L'Antéchrist essuya le sang qui lui coulait sur le menton, et se releva sans l'aide qu'on lui proposait. Elle grimaça un sourire ennuyé.

« Une traîtresse, résuma-t-elle. Ne vous inquiétez pas pour moi. » Elle se tourna vers ce qui restait de Lamastu. Laura avait l'habitude d'être sous-estimée, mais constata avec satisfaction que les dégâts provoqués dissiperaient quelques malentendus à ce sujet. Le sol en plastique avait fondu et brûlé en émettant une fumée nauséabonde, et l'air tremblait encore sous la chaleur. Le fauteuil n'avait pas roulé plus loin uniquement parce qu'il avait rencontré un mur porteur dans lequel il s'était incrusté. En s'approchant sans se préoccuper de la température ou des vapeurs toxiques, Laura constata avec satisfaction que la démons bougeait encore. Elle avait manqué de vigilance envers la vieille dame impotente, cela ne se reproduirait plus.

Celle-ci tenta maladroitement de porter un nouveau coup avec son arme. Laura lui attrapa le poignet avec l'efficacité d'une mante religieuse, et lui imprima un douloureux mouvement de torsion. La peau calcinée s'effritait à son contact comme un morceau de viande oublié très longtemps dans un four. L'Antéchrist constata avec satisfaction que la douleur infligée par le jet de plasma devait être immense. La médecine humaine manquerait de graduations pour qualifier les brûlures infligées.

« Pauvre imbécile. C'était une constatation. Moi qui pensait avoir clairement démontré tout ce dont j'étais capable... »

Tu ne sais rien, Laura », lui répondit la démons d'une voix chevrotante. Des cendres se détachaient de ce qui restait de sa bouche à chaque mot. *« - Tu ne sais rien... »*

Laura haussa les épaules, et l'acheva d'un geste sec. Lamastu tressauta lorsque son stylet s'enfonça

© Vianney Carvalho



NOUVELLE
EXPOSITION

dans son cœur. La fille du Diable sentit l'arme percer les différentes couches du muscle cardiaque, provoquant des lésions trop graves pour que la démonsse puisse les supporter. Lamatsu mourut dans un dernier hoquet calciné. Un bruit de pas caractéristique avertit ensuite l'Antéchrist que quelqu'un l'avait rejointe à moins d'un mètre. Sachant qu'il s'agissait de son amant, elle ne retourna pas avant de s'être assurée de la mort de la démonsse. Alessandro était juste derrière elle. Le castra italien était à l'opposé des clichés que les gens du vingt-et-unième siècle avaient sur les eunuques. Grand de près de deux mètres, il restait mince mais musclé grâce à un programme d'entraînement particulièrement ascétique. Sa voix avait dérapé lors de son adolescence, le privant d'une carrière flamboyante de chanteur, le forçant à trouver une autre vocation. Il avait choisi l'Église. Recruté par le camp angélique, puis dégoûté par leur respect du statu quo, il avait finalement rejoint le camp de Laura. Elle lui sourit d'un air tranquille avant qu'il ait pu lui poser la moindre question.

« - Je vais bien. La réunion peut continuer comme prévu.

Et ta blessure ?

Déjà refermée. » Elle-même était grande, mais dû se mettre sur la pointe des pieds pour lui déposer un baiser sur les lèvres et lui murmurer quelque chose à l'oreille.

« *Vois le bon côté des choses, tu étais le seul à savoir que, bâtarde que je suis, j'ai le cœur situé à droite. Plus personne ne te soupçonnera de trahison avant un petit moment...* »

Il comprit le double sens de la phrase, et encaissa le choc de l'insinuation. Laura avait des amants, mais pas d'amoureux. Et encore, plan-cul régulier au fil des âges aurait été une expression moins noble mais plus adaptée à la réalité de leur relation. Elle appréciait Alessandro, et c'était peut-être réciproque, mais elle ne pouvait se permettre de faire totalement confiance à quelqu'un. Mais n'étant pas non plus né idiot, le castrat comprenait. Il la suivit en silence vers la réunion stratégique. Il nota juste qu'elle trafiquait encore quelque chose sur son portable.

03:15 PM Chambre de Michael

Le garçon ne savait pas s'il devait rire ou pleurer. Il regardait fixement le poster de Constantine qui prenait tout un mur de sa chambre. À côté, s'étalait sa collection complète du comics Hellboy, son préféré, qui voisinait avec les DVD de Charmed et de Buffy contre les vampires. Un livre de poche sur sa table de chevet s'appelait « *De bons présages*, par Terry Pratchett et Neil Gaiman ». Un album appelé « *My God is Blue* » traînaient dans les parages et une copie gravée de Dogma déguisée en documentaire sur les dangers de l'homosexualité était caché sous son lit. Encore plus loin, une série de livres sur laquelle il avait appris le français en autodidacte se terminait par un ouvrage appelé « *la Bible à Dudule* » avec son avertissement « *Ne contient aucun des éléments nocifs présents dans la version originale et ne provoquera pas les effets secondaires décrits ci-dessus* » (hallucination, délire, limitation du libre arbitre, violence, haine, bigoterie). De nombreux ouvrages du début du vingt-et-unième ou de la fin du vingtième siècle complétaient ce musée ordonné du blasphème, comme n'aurait pas manqué de l'appeler tous les autres. Les autres ! Ah ! Ils ne l'avaient jamais vraiment considéré comme l'un des leurs. Ce n'était pas ce qui gênait Michael. Il n'était jamais entré dans les clous, ne serait-ce qu'à cause de son âge. Non, le vrai souci était que la réalité était désespérément chiant. Il rêvait de combats avec des épées de feu, d'anges à ailes d'albatros et de démons rouges avec des cornes. En vrai, l'Antéchrist était une expert-comptable, (Michael avait des connaissances limitées en économie), les vieux refusaient de les mettre au courant du plan de défense, et il attendait quelque chose qui n'arrivait pas. À se demander si cette histoire d'Apocalypse n'était pas une énième fausse alerte.

Sans trop y penser, il tripotait sa figurine de Hellboy, son comic préféré. La Bible, la Torah, le Coran et leurs divers ouvrages annexes occupaient une bibliothèque entière sur le mur derrière lui. Il les avait lus, naturellement. Il n'était pas certain d'avoir aimé tout ce qu'il y avait trouvé. Pas que du mauvais, évidemment, mais...

Il avait été adopté par un pasteur à l'âge de cinq ans. À onze, il avait été contacté par les anges incarnés via John, qui n'étaient plus très nombreux, tous

très vieux, qui lui avaient expliqué que l'Apocalypse avait du retard, mais qu'il fallait des réservistes. Il avait accepté, bien sûr, et même s'il n'avait pas encore été autorisé à se rendre sur le terrain, cela ne tarderait plus. Plusieurs choses l'embêtaient, tout de même. C'était difficile d'être accroc à Harry Potter et de connaître par cœur de nombreux ouvrages de la pop culture traitant des Anges et des Démons pour prétexter mieux les combattre. Regarder en boucle des documentaires comme Jesus Camp l'avait aidé à perfectionner le masque. Cette position sur le fil du rasoir devenait tout de même de plus en plus inconfortable. Il avait régulièrement des preuves des pouvoirs des anges, et c'était un peu trop gros pour être un canular de secte. Tout ce qu'il voyait (à commencer par Mary-Anne) ne lui plaisait pas, loin de là. Un jour, il aurait des comptes à régler, mais si c'était le monde que Dieu voulait, qui était-il pour s'y opposer ? C'était peut-être lui qui s'était fait corrompre. Peut-être n'avait-il pas encore lu assez de choses pour que les pièces du puzzle se mettent en place et qu'il découvre que le Seul Vrai Bien était celui qu'on lui avait enseigné, après tout.

Son regard se déplaça vers sa collection de bandes dessinées. Thor était juste son nez. Il avait une espèce d'acointance naturelle avec certains personnages, comme Hellboy, mais aussi Loki, surtout le passage du film où le dieu découvre que ses parents sont des géants des glaces et devient le méchant du film. Après son passage au cinéma, cet attrait avait progressivement tourné à l'obsession. Auquel s'était vite rajouté un cauchemar.

Ses parents étaient morts dans un cambriolage qui avait mal tourné. Avant de le faire sortir par le jardin des voisins, son père lui avait posé un dernier baiser sur le front. Quelque chose avait piqué le petit Michael au niveau des côtes lorsqu'il l'avait soulevé par-dessus la haie de troène. Quelque chose qui ressemblait furieusement à des griffes ou des serres, maintenant qu'il y pensait.

Il avait d'abord espéré que ce soit un démon qui lui envoie cette vision pour le tromper et achever de détourner du Bien, mais il savait aussi qu'il n'avait pas assez d'importance pour cela. La vraie catastrophe était arrivée ensuite.

Il regarda sa main qui tenait la figurine rou-

geade de Hellboy. Sans douleur et avec un minimum de concentration, ses ongles avaient noirci, grandi, se recourbant sur deux bons centimètres. La première fois, il était en plein cauchemar. Passé l'incompréhension et la panique, il avait compris, seul, l'unique explication possible :

Il était un Bâtard démoniaque. Il devait l'annoncer, expliquer que cela ne changeait pas sa position, qui il était, mais ignorait comment s'y prendre. Il risquait aussi de perdre l'estime de son frère, et voulait l'éviter à tout prix.

04:00 PM, Bourse de Londres

L'alerte rouge avait sonné tout le monde. Une bombe n'aurait pas fait plus de dégâts. Des gens pleuraient, d'autres s'arrachaient les cheveux, la plupart parlait à leurs téléphones sur un ton hystérique. Une chaîne télé d'information en continu ne trouva rien de mieux qu'annoncer la fin du monde avec un jour d'avance.

Pour le moment, Laura était satisfaite, et observait la scène d'un œil appréciateur. Ses alliés et compagnons lui étaient indispensables, mais peu d'entre eux s'étaient donné la peine de s'intéresser simultanément aux rouages boursiers et au piratage informatique de haut vol. D'ici quelques heures, le monde apprendrait que la crise sur les terres rares entre la Chine et les États-Unis était montée d'un cran. Sa blessure au poumon ne la préoccupait plus, mais elle avait gardé le stylet de Lamastu, le réservant pour d'autres traites potentiels. En cet instant, une minute avant le premier assaut, Laura pensait à sa mère.

La plupart de ses vassaux ou de ses ennemis savaient qu'elle était fille d'une abbesse corrompue, née dans un couvent bénédictin du Nord de l'Italie. Mais ils ignoraient le rôle que sa mère avait joué dans sa vie et n'avaient pas cherché à en apprendre plus. Son nom était Clara de Malepierre. Une fille de prince-marchand italiens riches, qui n'avaient que faire d'un enfant supplémentaire auquel il faudrait laisser une part d'héritage. Clara s'était rebellée, avait vendu son âme au diable dans l'espoir d'en obtenir du pouvoir et de la reconnaissance. Elle était persuadée que sa beauté lui permettrait de contrôler les hommes et d'en faire ses jouets, une position théorique qui ne fonctionnait que dans les délires

misogynes de moines frustrés : en mille d'existence, Laura avait très rarement croisé des hommes assez stupides pour faire tout et n'importe quoi pour une jolie femme, encore moins qui cumulaient à la fois un poste intéressant et un physique pas trop déplaisant. Sa mère était morte sur le bûcher, trahie par un amant trop bavard. Laura s'était juré de ne jamais jouer les mêmes cartes. A quoi bon de toute façon, vu les fantastiques pouvoirs qui étaient les siens ? Elle avait définitivement choisi son destin le jour où une bande de brigands s'étaient présentée à elle comme venant de la part de Satan. A ce moment, elle savait déjà être l'Antéchrist. S'attendaient-ils vraiment à ce qu'elle se laisse utiliser pour créer son remplaçant ? Passé le choc d'avoir pu massacrer huit personnes en moins d'un quart d'heure, elle avait fait son choix. Celui d'utiliser les armes qu'elle préférait, à commencer par la violence et la stratégie militaire au lieu d'hypocrisie.

Son badge à la place boursière étant encore actif, elle avait fait rentrer ses gens sans difficulté. Les capacités de plusieurs d'entre eux avaient permis de désactiver les détecteur d'armes, et ils avaient pénétré les lieux avec quelques heures d'avance sur le programme muni de fusils automatiques. De toute façon, vu la « petite » diversion qu'elle avait créé, il n'y avait aucune chance pour qu'on les remarque aujourd'hui, même vêtus des pieds à la tête en uniforme paramilitaire.

Elle ferma les yeux un instant, et fit appel à tout l'héritage de son père.

Les trois paires d'ailes de plumes noires, fantomatiques et pas tout à fait dans ce Plan apparurent dans son dos, sans pour autant déchirer la combinaison kaki agrafée jusqu'à son menton. Faisant presque trois mètres de long chacune, leur nature leur permettait de se tordre sans l'entraver dans ses mouvements. Elle se sentit enfin complète, et se permit un petit sourire. Les traders remarquèrent enfin le groupe prêt à détruire la bourse. Le carnage pouvait commencer. Ses ennemis s'attendaient-ils vraiment à ce qu'elle respecte les délais alors qu'elle n'avait rien à foutre de l'alignement des Plans ?

04:00 PM, chambre de Michael

Quelqu'un frappa à la porte.
« Micky ? C'est l'heure ! »

Assez bizarrement, Uriel avait insisté pour que les plus jeunes rentrent chez eux, en expliquant que les adultes avaient encore des choses à préparer. Michael rentra ses griffes en quelques secondes et se leva. Un coup d'œil par la fenêtre lui apprit que des membres humains des troupes des forces du bien les attendaient dans un minibus, lui et ses amis. Il ouvrit la porte. John était là évidemment. En fonçant dans l'escalier et se bousculant au risque de tomber, ils rejoignirent Mary-Anne, déjà installée. Leurs parents étant absents à cette heure-là, John et Michael ne purent leur dire au revoir. Le cadet regarda la maison en se demandant un peu théâtralement, s'il pourrait y dormir ce soir, puis s'installa à côté d'un membre des forces du Bien, John et Mary-Anne devant lui.

« Bon, alors, on commence par où ? Demanda-t-il avec enthousiasme. Au niveau de la stratégie, je suppose que nous devons protéger la famille royale et le premier ministre ? Qui s'en charge ? »

Personne ne répondit à sa question. Mary-Anne se retourna pour lui rendre un regard courroucé.
« Tais-toi un peu, pour changer. Nous verrons tout cela ailleurs que dans cette voiture, je n'ai pas envie de me répéter. »

Surpris par cette rebuffade, Michael se tassa sur son siège. Encore une fois, il chercha mentalement s'il avait pu pécher gravement d'une manière ou d'une autre, mais ne trouva rien de concluant. Il n'avait jamais parlé à personne de ses atermoiements, et après tout, il n'avait pas vraiment péché, juste douté, un peu.

Ils dépassèrent légèrement le Centre, l'immeuble de bureau impossible à distinguer de ses voisins qui leur servait de Q.G., et se garèrent sur le parking de la clinique toute proche.

« Qu'est ce que vous faites ? Il y a toujours de la place sur le parking du Centre à cette heure-ci ? »

John soupira. Le sac de sport à côté de lui devait être bourré d'armes à feu.

« Il y a eu des changements dans le programme. On fait un crochet à l'hôpital. »

Quoi, quelqu'un est blessé ? Déjà ?

Non, arrête un peu de poser des questions, on arrive. »

Michael connaissait les lieux pour y avoir toujours fait ses examens médicaux, depuis son adoption. Mais l'atmosphère de plus en plus tendue au

Contrairement à une légende tenace, Laura ne mangeait pas les testicules de ses amants pour le petit-déjeuner. C'était une grossière exagération provenant du massacre bien réel de tous les envoyés de son père, qu'elle mettait un point d'honneur à retourner en très petits morceaux. En revanche, coucher avec Laura était un exercice d'équilibriste : elle abhorrait les faibles, mais son égal n'existait pas sur Terre. Elle aimait qu'on lui tienne tête intelli-

Il restait donc aux troupes démonico-anarchistes à se débarrasser des Anges et des éventuels Démons fidèles à Satan. Les forces humaines étaient maintenant mobilisées sur la bourse, cela

devait donc laisser surtout des anges et affiliés pour défendre leurs principaux sanctuaires. Sauf qu'à leur arrivée, la cathédrale était complètement vide.

Laura et les siens avaient entouré le monument depuis un petit moment. L'attaque de la Bourse avait été rapide, et ils étaient partis avant l'arrivée des forces antiterroristes. Les gens fuyaient autour d'eux, masquant leur progression. La porte de Saint-Paul était ouverte. Une cinquantaine de paires d'yeux avaient recherché une trace d'opposition, ceux qui pouvaient enfin se laisser pousser des ailes avaient survolé le toit, en vain « *J'entre* », avait annoncé Allesandro.

« *Méfies-toi* », lui avait lancé Laura en se posant à côté de lui. Ses ailes noires ne faisaient pas le moindre bruit. « *Le bâtiment est vide de tout être vivant, et ça pue le piège à plein nez. Ils ont peut-être décidé de sacrifier Saint-Paul en bourrant le bâtiment d'explosifs* ».

Allesandro ne souhaitait pas spécialement mourir, même s'il connaissait cette éventualité. Chercher le danger lui donnait le même frisson d'excitation que lorsqu'il débutait une parade amoureuse avec Laura. Elle était trop stable pour lui arracher la tête sur un caprice, mais cette possibilité donnait du piment à leur relation. Aujourd'hui, le castra en était venu exactement aux mêmes conclusions que son amante quant à Saint-Paul. Il vérifia l'état de son fusil automatique, et approcha en zig-zag de l'entrée. Son passé de chanteur raté lui avait au moins laissé une voix qui portait extrêmement loin. En cas d'alarme, les autres l'entendraient, quoiqu'il arrive. Il poussa la porte d'entrée. Son odorat n'était pas assez fin pour reconnaître les odeurs d'explosif, s'il y en avait. Il chercha tout ce qui pouvait ressembler à un piège, un détecteur de mouvement ou un système moins sophistiqué. Il progressa contre le mur pour rester dans l'ombre, à une allure atrocement lente. Il ne déclencha rien. Son esprit imagina en même temps comment il aurait fait à leur place. Un système qui se déclenche au cœur de la cathédrale, lorsque les attaquants ne pourraient plus s'enfuir. Les charges explosives seraient cachées sous les piliers et les arches soutenant le toit. Inutile de mettre beaucoup de de plastique quand on sait comment faire s'écrouler la structure.

05:00 PM Sous-sol de l'hôpital, chambre blindée

Les personnes entrèrent les unes après les autres. La pièce en elle-même, était minuscule et ressemblait à une chambre d'hôpital normale, avec un lit et des sanitaires, si on oubliait l'absence de fenêtre. Une petite table comportait plusieurs instruments médicaux et flacons aux noms barbares.

« *Eh bien, vous parlez d'un lieu secret, lâcha un Michael complètement ahuri. Bon, quelqu'un va m'expliquer maintenant. A quoi ça rime toute cette histoire ? On a vraiment rien de plus important à ... ?* »

Il ne termina pas sa phrase, s'étant rendu compte que tout le monde le regardait. Une dizaine de paires d'yeux qui le fixaient en silence. La porte se referma avec un bruit sourd.

« *Je ne comprends pas, répéta-t-il. Qu'est ce qu'on fout tous ici ?* » Michael sentit une espèce d'angoisse monter, d'autant plus terrible qu'elle était absolument sans objet. L'adolescent se persuada que la fin du monde le rendait nerveux.

« *Michael, commença doucement le seigneur Uriel. La raison pour laquelle nous sommes tous réunis ici est simple : il nous faut un Antéchrist. Nous en avons besoin.*

Je ne comprends toujours pas. Comment ça, il nous « faut » un Antéchrist ? D'une part y en a déjà un ça me paraît largement suffisant, d'autre part : comment ça on en a « besoin » ?

Uriel poussa un profond soupir.

« *Et pourquoi, pourquoi ? Tu poses toujours trop de questions, Michael. Je me suis déjà demandé si c'était ta tare. On m'a répondu que ce n'était pas encore assez pathologique pour être significatif, ça ou tes goûts vestimentaires...*

Vous savez. »

Le garçon sentit la tête lui tourner. Il regarda dans les yeux chacune des personnes présentes. John fixait ses chaussures, mal à l'aise. Mary-Anne lui rendit son regard avec toute le mépris dont elle était capable. La conclusion étant sans appel.

« *- John ! Tu es au courant depuis combien de temps ? Depuis ton admission pour la Cause. On m'avait demandé de te surveiller.*

Depuis le moment où on avait commencé à se rapprocher... »

John regarda ses chaussures. Michael sut qu'il avait raison. Il avait envie de vomir. Son frère tenta tout de même quelque chose.

« S'il vous plaît, je ne connais pas les détails de ce que vous voulez faire, mais malgré toutes les apparences, Michael est un type bien. Je ne voulais pas l'admettre moi non plus, mais c'est comme ça. Est-il vraiment trop tard pour trouver quelqu'un d'autre ? »

Personne ne sembla entendre sa suggestion. Michael commença à reculer, et buta contre quelqu'un. Mary-Anne s'était déplacée discrètement pour lui bloquer la retraite. Sa nature bâtarde lui donnait une force surprenante. Elle le ceintura comme l'aurait fait un catcheur. Michael rua et se plia en deux pour la forcer à le lâcher. Il aurait peut-être eu une chance seul contre elle, mais d'autres personnes vinrent rapidement l'assister.

« Qu'est ce que j'ai fais de mal ? C'est une blague, hein, c'est forcément une blague ? Qu'est ce que vous allez faire de moi ? Qu'est... »

- Nous n'avons pas le temps de faire un exposé, coupa un homme aux cheveux blancs en épi. Laura est déjà passée à l'action. Installez-le. »

Michael se sentit soulevé de terre et sanglé sur le lit d'hôpital. Uriel le regardait se débattre d'un air désapprobateur. John n'était pas prendre sa défense, et se laissa conduire par Mary-Anne en dehors de la pièce suivit par de nombreuses personnes, ne laissant que celles qui semblaient avoir une certaine autorité. Uriel vint se placer juste au-dessus de la tête de Michael.

« Il se trouve que nous avons besoin d'un Elu des forces du mal. Laura a refusé de remplir le rôle de la façon qui était prévue. Or l'Apocalypse ne peut avoir lieu qu'avec un Antéchrist obéissant. »

Michael avait renoncé à se débattre. Il ne savait pas de quelle manière les sangles étaient faites, mais elles étaient trop solides pour lui.

« Vous mettez ma foi à l'épreuve... cette histoire n'a ni queue ni tête. »

- Tu n'as pas besoin de connaître les détails, mais disons que nous te devons au moins ça. Traditionnellement, poursuivit Uriel, la personne qui déchire l'espace entre les Plans aux moments propice est du camp des outsiders. Dans le cas qui nous préoccupe, ce devait être l'Antéchrist, qui n'existe pas, puisque le titre a été usurpé par Laura. Individuellement,

aucun d'entre nous n'a la puissance nécessaire pour martyriser ainsi l'espace-temps. Pour cela, nous devrions Adopter ensemble la même personne, qui bénéficierait alors du potentiel de plusieurs anges et/ou démon. La théorie n'a jamais pu être poussée à son terme, car au delà d'un seul transfert complet de pouvoir les cobayes sont devenus fous sur toutes les tentatives. »

Michael déglutit difficilement. Sa voix chevrotait et partait dans les aigus beaucoup plus qu'il ne l'aurait voulu.

« Vous n'allez pas réellement me faire ça, n'est ce pas ? Vous ne feriez pas ça si vous ne pouviez pas me contrôler ensuite. Et pourquoi faire ça le dernier jour avant l'Apocalypse et pas beaucoup plus tôt ?

Ce que j'ai aimé chez toi Michael, c'est ce mélange indéniable d'intelligence et de naïveté. Je pensais que la question du contrôle empêchait le passage à la pratique, mais mes homologues démoniaques, » le type aux cheveux blancs en désordre lui fit un clin d'œil bizarre, « ont trouvé la solution. Tu es un Bâtard, Michael, mais as-tu identifié ta faiblesse ? » Michael se rendit compte qu'il ne s'était même pas posé la question.

« Non ?

Tous les Bâtards ont leur handicap. Cette pauvre chose de Mary-Anne par exemple, sous ses vêtements stricts, a une peau couverte d'eczéma purulent depuis sa naissance. Tu comprends mieux son engagement dans les mouvements de chasteté, maintenant ? Ces tares sont là parce que nous ne sommes pas faits pour nous reproduire sur Terre, tout simplement. Même entre nous. Quelque chose dans l'air ou dans l'eau. Les exceptions sont rares... Et comme disent les partisans de cette Laura, "mieux vaut dehors qu'en dedans". Comprends-tu ce qu'ils entendent par là ?

Qu'il vaut mieux quelque chose de visible que d'invisible...

Exact. Polydactylie, souffle au cœur, autisme, stérilité, la liste est longue. Mais certaines de ces faiblesses sont latentes, et n'attendent en général que le plus mauvais moment pour se manifester. J'ai même découvert très récemment quelles pouvaient être des avantages dans certains cas très particuliers. »

Michael attendit la suite.

« Il nous fallait un bâtard démoniaque, et tu étais le

seul qui correspondait à ce que nous recherchions. Tu te souviens des examens en IRM que tu as passé après la mort de tes parents, pour vérifier que tu n'avais rien ? Et ceux lors de ta dernière chute de planche à roulette ? »

Le garçon déglutit. Il y avait un an de cela, suite à un exploit de skate idiot, il s'était cogné la tête à une rampe d'escalier et avait perdu connaissance quelques secondes. Sa mère avait poussé les hauts cris pour qu'il passe un examen afin de rechercher une hypothétique lésion cérébrale, le ridiculisant devant tout le lycée. Il en avait eu honte pendant des mois. L'autre examen ne lui laissait aucun souvenir, mais c'était crédible.

« Ma mère adoptive était le coup aussi ?

Oui. Il nous fallait un prétexte anodin pour ces examens. Tu es de tempérament rêveur et imaginatif. Comme nous l'espérions, tu as un fort potentiel pour développer des troubles mentaux particuliers, incluant mais ne se limitant pas à la schizophrénie et à la catatonie, que l'on devrait pouvoir mettre en route avec les bons produits psychotropes. Les quelques pouvoirs mentaux dont dispose Astaroth ici présent devrait permettre de te contrôler sans difficulté. En fait il le peut déjà, mais nous avons besoin d'un outil docile sur une assez longue durée.

Non ! Ma famille ne vous le pardonnera jamais. John n'arrivera pas à leur cacher tout ça !

Nous t'élevons uniquement en attente de ce jour. L'Apocalypse doit avoir lieu comme prévu. Ne t'en fais pas pour ces humains, ils n'ont fait que leurs travail, même s'ils ne connaissaient pas tous les tenants et aboutissants. Désolé, vilain petit Bâtard, mais c'est notre monde que tu vas sauver. »

Michael recommença à se débattre. L'un des hommes approcha avec une seringue pleine d'un liquide transparent. L'adolescent regarda l'aiguille se planter dans une veine sans pouvoir faire quoique ce soit. A défaut de pouvoir agir, il hurla. Fort, plus longtemps que les créatures autour de lui ne l'aurait cru possible. Lorsqu'il s'arrêta, il aurait aussi bien pu être mort. Le regard fixe, les pupilles dilatés, un mince filet de bave lui coula du menton. Les six sa-

crifiés volontaires s'approchèrent autours du pantin diabolique, et le transfert commença.

06:00 PM Rues de Londres

La situation n'était pas ce qu'elle aurait dû être. Laura réfléchissait à toute vitesse. La troupe démoniaque s'était dispersée dans la ville dans une tactique qui n'était pas sans rappeler celle des terroristes irakiens à Bagdad. C'était décevant. Passé l'adrénaline du déclenchement, plus rien ne s'était produit. Les quelques repères des Anges, et même des Démons pro-Satan qu'ils connaissaient avait été fouillés. Ils en avaient tué quelques-uns, mais ça avait été beaucoup trop facile. Les forces du Bien et du Mal avaient certes connu des jours meilleurs, mais n'étaient pas réduites à ce point. Elle s'était envolée au sommet d'un gratte-ciel pour guetter et réfléchir à son aise. Peu importe que quelqu'un l'ait filmé ou ait posté la vidéo sur Youtube : Le coup de pied dans la fourmilière avait déjà changé la face du monde, d'une façon ou d'une autre. Les chars blindés défilaient en contre-bas, sans but. La panique était loin d'être retombée, mais comme plus rien n'explosait et que plus personne ne mourrait, le monde errait dans une pénombre inquiète.

10:00 PM Sous-sol de l'hôpital

Une créature claudicante, mais dont le pas s'améliorait à chaque minute, suivit son maître vers l'extérieur, alors que six dépouilles de vieillards étaient respectueusement conduites à la morgue. La suite de l'Apocalypse allait pouvoir se dérouler normalement.

Après avoir transféré toute son énergie dans le corps de l'adolescent brisé, l'ex-archange Uriel avait marmonné quelque chose en souriant.

« La Guerre, c'est la Paix

La Liberté c'est l'Esclavage

L'Ignorance est notre Force. »

L'un des rares livres qu'il avait apprécié en dix mille ans d'existence sur Terre avait été le 1984 de George Orwell.

FIN ?

© Vianney Carvalho



NOUVELLE
EXPOSITION

Lachésis

Auteur

YmaginèreS : Lachésis est évidemment un pseudonyme d'auteur, pourriez-vous nous dire quand même quelques mots sur vous ?

Lachésis : Je suis rôliste, j'ai une formation en bio-informatique et j'ai un tas de penchants bizarres comme un faible pour les araignées, par exemple. A part ça, pas grand chose de significativement intéressant.

Y : D'où vient ce pseudonyme ?

L. : De mon intérêt pour les araignées. De là un passage aux mythes grecs via le mythe d'Arachnée, puis aux Parques (Clotho, Lachesis et Atropos).

Y : Les lecteurs de ce numéro d'YmaginèreS ont pu découvrir votre texte La Substitution. Ce dernier relate si bien la lutte ancestrale des anges et des démons qu'il semble fondé sur des données « légendaires ». Un sujet qui vous tient à cœur ou simple « one shot » ?

L. : Le sujet a l'avantage d'être (à mon goût) plus simple à détourner que les mythes grecs et scandinaves, plus connus. Les sources sur le sujet sont également plus diversifiées (et se contredisent beaucoup plus entre elles) que pour les panthéons païens, ce qui laissait une belle latitude sur le sujet.

Y : Quelle est la genèse de ce texte ?

L. : Au départ, un livre d'histoire, Les putains du diable, d'Armelle le Bras-Chopard. Cet ouvrage explore les raisons pour lesquelles 80% des condamnés en sorcellerie ont été des femmes, et la création du mythe du diable. Celui-ci n'appa-



© Elisabeth Kalinowski



Lucifer désigne en réalité l'étoile du matin, et « Satan » n'est au mieux qu'un nom commun, une fonction pour un ange chargé d'éprouver les hommes au service de Dieu.

rait pas dans la Bible : Lucifer désigne en réalité l'étoile du matin, et « Satan » n'est au mieux qu'un nom commun, une fonction pour un ange chargé d'éprouver les hommes au service de Dieu. L'idée romantique d'un ange se rebellant contre le Paradis n'est donc qu'une fiction au sens strict du terme (je veux dire par là que ce n'est admis à ma connaissance, par aucune branche d'une religion monothéiste). D'où l'idée d'un antéchrist féminin qui trahit son camp, écoeurée qu'on ne la laisse pas faire ce pourquoi elle existe. J'ai sans doute aussi été influencée par In Nomine Satanis/Magne Veritas, un jeu de rôle humoristique autour des anges et des démons (et des kiwis et des opossums). Je me suis d'ailleurs donnée du mal pour trouver des noms de démons qui n'y figureraient pas : bien que mon texte ait finalement très peu de points communs avec INS/MV, j'aurais eu l'impression de commettre un plagiat.

Y : Vous y citez « 1984 » de Georges Orwell, une œuvre « culte » à vos yeux ?

L. : Plus que culte, un véritable traumatisme. Je l'ai terminé à treize ans, alors que je lisais encore des livres estampillés « pour ado » avec des personnages pleins de bons sentiments et des happy-end.

Le côté ultra-réaliste et crédible pour une œuvre de sf qui n'utilise presque pas de technologie imaginaire pour un résultat cauchemardesque m'avait beaucoup impressionnée.

Y : Où puisez-vous vos idées d'écriture ?

L. : Lectures scientifiques et historiques. J'essaie de m'intéresser à tout et de lire le plus de choses différentes possibles.

Y : Comment travaillez-vous, à la commande, à l'inspiration, aux deux ?

L. : Les deux. Je note toutes les idées au fur et à mesure où elles arrivent, tout simplement.

Y : De nouvelles publications prévues pour 2013 ?

L. : Non. Je continue d'écrire régulièrement et de participer à des appels à texte, cependant. Je sais que j'ai encore de la marge pour m'améliorer.



Lachésis

Élisabeth Kalinowski

Illustratrice

YmaginèreS : Deux de vos images illustrent la nouvelle La Substitution, comment vous êtes-vous plongée dans le texte pour les réaliser ?

Élisabeth Kalinowski : J'ai procédé à une première lecture, après quoi j'ai laissé passer quelques jours, pour relire ensuite et pour bien entrer dans l'histoire tout en griffonnant quelques croquis, mais ce sont surtout les deux personnages féminins qui ont attiré mon attention dès le départ.

YmaginèreS : Vos illustrations pour ce texte font la part belle aux couleurs pastel alors que l'histoire est une guerre entre bien et mal, n'y a-t-il pas là un déséquilibre ?

E.K. : Bonne question ! J'aime bien partir à contre-courant, là où on s'attend à une illustration sombre, les couleurs éveillent de l'intérêt.

Y : Sur votre profil deviantart, la plupart de vos œuvres semblent tourner autour de la passion et de l'amour, un leitmotiv ou le hasard d'Internet ?

E.K. : C'est un thème récurrent je le crains, la passion et l'amour sont les racines de l'existence, enfin de mon point de vue. Mais heureusement, je ne dessine pas que sur ces thèmes.



Élisabeth Kalinowski

© Élisabeth Kalinowski



Y : Les elfes apparaissent également beaucoup dans vos réalisations, une raison particulière à ce choix ?

E.K. : Ils font partie de mon imaginaire, comme tout ce qui est du domaine de la Fantasy et ce, depuis l'enfance.

Y : Depuis combien de temps dessinez-vous ?

E.K. : Depuis que je sais tenir un crayon... même avant... avec les doigts pour peindre.

Y : Pourquoi avoir préféré créer un blog (<http://lizdoucefolie.blogspot.fr/>) et non pas un site comme un grand nombre de vos confrères illustrateurs ?

E.K. : Le blog permet une approche plus conviviale, plus ouverte, il permet également de se mettre en relation avec d'autres artistes assez facilement, d'ailleurs j'ai pu faire de très belles rencontres grâce à lui.



**La passion et l'amour sont
les racines de l'existence,
enfin de mon point de vue.**

Y : Quelle sera votre actualité 2013 ?

E.K. : Dans un premier temps, j'attends la parution du roman *Le Code Eden*, aux éditions Les 2 encres, dont j'ai réalisé la couverture hors typo, elle est prévue ce mois-ci, j'ai hâte de voir la version papier finalisée que les lecteurs pourront avoir entre leurs mains. Ensuite, il y a l'exposition en cours jusqu'au 14 mars, à la WAZ Factory à Lille, avec le collectif d'artistes Arthropode, une expérience vraiment sympathique avec un groupe

que j'ai intégré en fin d'année dernière.

Enfin, question créa, je commence d'autres peintures à l'huile sur bois, mettant en scène des nus féminins tout en jouant avec une intégration des corps dans la Nature, ou des femmes-arbres, le tout en perspective d'une prochaine exposition.

Je crois que l'année 2013 sera très peinture axée sur le matériau bois, sans oublier la finalisation de créations en cours.

Vianney Carvalho

Illustrateur

YmaginèreS : Comment avez-vous réalisé vos œuvres illustrant deux nouvelles (La Substitution et El Diablo del Dormitorio) de ce numéro ? Avez-vous été en relation directe avec les auteurs ?

Vianney Carvalho : Non je n'ai pas été directement en relation avec les auteurs, je suis passé par le biais d'Aramis. Je l'avais sollicité il y a quelque temps pour un de mes projets et il avait répondu sans hésiter, c'était donc tout à fait normal de renvoyer l'ascenseur. Je participe souvent aux appels à illustrations, cela permet de découvrir de nouveaux univers, des mondes qu'on n'a pas l'habitude de dessiner, ça permet de s'ouvrir aux autres et ça c'est très important. Je confirme : ce fut un vrai plaisir de découvrir les deux univers présents dans ces deux nouvelles. Très différents, et c'est ça qui était intéressant.

YmaginèreS : Votre illustration intitulée Apocalypse (La Substitution) paraît pleinement ancrée dans le réel de la guerre et des affrontements. Faut-il y voir une connaissance du sujet ou la maestria d'un illustrateur doué ?

V.C. : Merci pour le compliment. J'aurai bien répondu que je ne suis pas habitué à ce genre d'univers, mais je passerais pour un prétentieux. C'était un compliment piège. (rires). Non plus sérieusement, c'est justement pour découvrir ce genre d'univers que j'aime participer à ces appels et faire de l'illustration en général. Je me suis toujours intéressé aux anges et aux démons, de plus cette nouvelle qui s'ancrait vraiment dans une certaine actualité permettait de pousser le réalisme un peu plus loin. Au final, je suis bien content que mon approche ait été si bien comprise et appréciée.

Y : Travaillez-vous uniquement sur commande où l'inspiration vous entraîne parfois vers d'autres créations ?

V.C. : Je travaille sur commande, car avoir des contraintes peut être une très bonne chose, cela ne me rebute pas du tout, au contraire. Et puis si je ne travaillais pas sur commande, ce seraient mes éditeurs qui ne seraient pas contents (rires). Mais à côté de cela je travaille aussi pas mal sur des sujets plus personnels, surtout en tradi (le crayon de couleur est une de mes passions, mais cela prend beaucoup de temps). Après j'ai aussi créé des personnages, car j'aime les voir évoluer, c'est aussi pour cela que je les remanie très régulièrement. Lorsque je vois que je ne peux pas apporter quelque chose de neuf à un personnage, cela veut dire que celui-ci est peut-être arrivé à maturité. J'essaie aussi de faire quelques fanarts, mais il est parfois difficile de se démarquer du style de départ. Derrière tout ceci, le but est encore une fois, est de découvrir et d'apprendre.

Y : L'une de vos œuvres est un hommage à Jules Verne : une simple commande ou êtes-vous un fan de cet auteur ?

V.C. : Ce dessin a une histoire en fait, que je vais vous raconter. Il y a de cela plusieurs années j'avais eu à réaliser une affiche pour un festival Jules Verne, j'avais réalisé un croquis que j'avais laissé dans un coin, pour plutôt utiliser des photos. Je suis retombé sur ce croquis il y a quelque temps, et je me suis dit « tiens si je le revoyais, car au final je l'aime bien ». Et c'est ainsi qu'est née cette illustration. Au-delà de tout ceci, j'aime beaucoup Jules Verne et je suis un GRAND fan de Steampunk, donc M. Verne est le père fondateur pour moi. Après, tout ça s'inscrit dans cette manie de vouloir très régulièrement « remaker » ses anciens dessins. En plus de proposer un dessin plus abouti, cela permet également d'évaluer son niveau et de voir grandir ses personnages.

Y : <http://vianney.fr/> Votre site montre votre éclectisme puisque vous réalisez des œuvres classiques, numériques, des logos et des publicités... Vous avez des journées de 72 heures ?

V.C. : Disons qu'au fil des ans, j'ai beaucoup diver-



© Vianney Carvalho

INTERVIEW

vement) certes, mais le traditionnel a une place à part, car le numérique ne remplacera jamais l'odeur des peintures, les copeaux de bois, les erreurs dues à des yeux trop fatigués, et encore d'autres sensations uniques. Mais il prend beaucoup de temps, vraiment. Un dessin que je vais réaliser aux crayons de couleur, et qui me prendra 20h, ne m'en prendrait que 8 en numérique. C'est dommage, mais si je veux pouvoir toucher un peu à tout, je suis obligé de faire un choix, parfois dur, mais c'est ainsi.

Y : Qu'est-ce qui vous a lancé dans ce métier ?

V.C. : Contrairement à beaucoup d'autres qui sont tombés dans le pot de crayons quand ils étaient petits, ma vocation a été plus tardive. Je me souviens que mes premiers amours et dessins je les dois à Dragon Ball, que je recopiais sur un carnet pendant un été assez ennuyeux. Mais le déclic s'est vraiment fait en découvrant le travail de Joe Madureira sur les X-men. Mon père tenant une librairie j'ai dévoré tous les comics qui me passaient sous le coude. Après, le reste, je l'ai quasiment appris seul, malgré mes différents diplômes.

Y : Des projets dans un avenir proche ?

V.C. : Des projets ? Des tonnes ! Livres, jeux de société, roman, jeux vidéo, artbook ! Le tout c'est de trouver le temps de les finaliser, mais surtout de réussir à trouver des éditeurs ou tout du moins des gens intéressés. Et cela devient de plus en plus compliqué. Même si le système de crowdfunding a changé un peu la donne, ce système s'est vu envahir par les grosses sociétés qui viennent donc empiéter sur le terrain des petits qui n'avaient que cela pour (sur)vivre. C'est dommage. Donc si par hasard, un éditeur me lit, j'ai plein de projets pour vous !

sifié mes activités, car je suis aussi maquettiste et professeur de dessin. J'aime la diversité et l'inconnu. Je ne pourrais pas faire pendant 12h par jour la même chose. J'aime toucher à tout, j'écris aussi des romans à mes heures perdues, crée des jeux de société, et tiens quelques sites internet. Dis comme ça, cela fait un peu fanfaron mais comme je le dis souvent si on n'en parle pas les gens ne peuvent pas le deviner, et il est toujours intéressant de communiquer, cela ouvre parfois des voies inattendues. Donc oui je touche à tout, je ne peux pas m'en empêcher. Mais pour répondre à la question, oui j'ai un ralentisseur temporel, qui est juste ... là Eh toi reviens avec ça !

Y : Préférez-vous la réalisation numérique ou classique et pourquoi ?

V.C. : Le numérique apporte deux choses vraiment essentielles : la rapidité, et surtout le Ctrl+Z ! J'aime le numérique (que j'ai découvert assez tardi-



Vianney Carvalho